

L'équipe liturgique au service d'une assemblée vivante

(Seconde partie)

Dans le *Feu Nouveau précédent* (58/3), Luc Aereus nous a présenté les tâches d'une équipe liturgique et rappelé son fonctionnement. Il nous a également proposé une manière de préparer une célébration ou un temps liturgique en équipe. Voici la suite de cet article.

La créativité liturgique durable

Il nous faut maintenant nous pencher, trop sommairement dans le cadre d'un article, sur le concept de la créativité en liturgie. Le hiatus, en effet, se situe souvent à ce niveau. Et le sentiment d'être brimé dans leur créativité fait considérer la liturgie par certains chrétiens, membres ou non d'équipes liturgiques, comme un domaine de la vie de l'Église devenu obsolète, totalement déconnecté du monde d'aujourd'hui et des aspirations de changement, car aux mains de responsables rétrogrades. Il est donc important de tenter de clarifier quelque peu les choses en ce domaine.

Nous allons donc esquisser ici quelques réflexions qui nous paraissent établir des jalons vers ce que l'on pourrait appeler une créativité liturgique durable, c'est-à-dire qui permet de dépasser les modes passagères, les charismes trop particuliers et les réactions qui visent seulement à se montrer défenseurs intransigeants d'une conception ritualiste et rigoriste de la liturgie ou à l'inverse de s'en démarquer radicalement par seul souci de protestation contre les représentants de l'ordre (ecclésial) établi.

- 1° Il ne suffit pas de se démarquer de la liturgie classique pour vivre une créativité féconde ni, à l'inverse, de pratiquer à la lettre et de manière rigide (rubriciste) tous les prescrits pour permettre de vivre une célébration de qualité, nourrissante pour l'homme contemporain. Nous avons rencontré dans plusieurs équipes liturgiques des personnes, qualifiées parfois de soixante-huitardes, petit à petit en voie de disparition, vouloir assez systématiquement changer ce qui se fait d'habitude, presque par principe. Mais comme le faisait déjà remarquer Jean Lebon dans son merveilleux et très concret ouvrage *Pour vivre la liturgie* (Paris, Éditions du Cerf, 1986, p. 19) « Heureusement que chaque dimanche nous ne devons pas réinventer la messe ! Ce serait épuisant et invivable. Ce n'est qu'au sein d'un rituel que peut se mouvoir notre liberté. Le rituel est aussi un garde-fou contre la subjectivité, le désordre et l'anarchie. Sans lui, la célébration serait vite tuée par les 'inventions' des farfelus, livrée aux mains de ceux qui veulent se faire remarquer ».
- 2° C'est que la liturgie n'est, fondamentalement et par nature, pas d'abord nôtre, ni soumise à notre seule subjectivité. Elle met en œuvre et permet de vivre par alliance et par grâce un don qui ne vient pas de nous-mêmes. Alessandro Pistoia, à l'époque directeur des *Ephemerides Liturgicae* (Rome) écri-

vaît dans son article consacré à la créativité dans le *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie* (Éditions Brepols, 1992, p. 241) « La liturgie est l'expression d'un donné qu'elle accueille et ne crée pas. Ce que la liturgie célèbre dans ses rites et dans ses rythmes – à savoir le mystère du salut – ne provient pas de l'homme, mais de la libre initiative de Dieu ». Comme le disait si opportunément Marie-Noëlle Thabut, liturgiste à Versailles : « Nous n'atteignons pas Dieu, il est hors de notre portée, c'est lui qui nous atteint par l'intermédiaire de l'Église ».

- 3° Donc en ce qui concerne l'eucharistie et les autres sacrements en tous cas, la créativité va pouvoir s'exercer dans le cadre de la ritualité établie. Ces deux éléments ne sont ni contradictoires, ni incompatibles. Tous les spécialistes en créativité s'accordent d'ailleurs à reconnaître que celle-ci est stimulée davantage dans la mesure où le cadre où elle doit s'exprimer est clairement défini et circonscrit. Dans cette perspective, c'est justement en évaluant les possibilités offertes et les limites à ne pas dépasser pour ne pas dénaturer la liturgie que la recherche de créativité va pouvoir s'exercer. Autrement dit, c'est la compétence liturgique qui ouvre la possibilité à une équipe d'être créative.
- 4° La connaissance seule (savoir) des prescrits et de la nature de la liturgie ne suffit pas. Connaissance n'est pas encore synonyme de compétence (c'est-à-dire savoir-faire). Des érudits peuvent être de bien piètres présidents d'une assemblée célébrante. Il en va de même pour les homélistes, les lecteurs/trices, les dirigeants ou membres de chorales, et pour tous les autres services liturgiques. Pour qu'il y ait compétence, il faut, en plus de connaissances évidentes, vivre ce qui est attendu dans sa foi, mais aussi dans son corps, ses gestes et ses attitudes. Il faut avoir une qualité communicationnelle qui permet d'être au moins un minimum interface entre l'action de Dieu et de l'Église et la culture ambiante du peuple de Dieu que l'on sert dans l'acte liturgique. Il faut également veiller à l'esthétique profonde et sobre qui ouvre au mystère tant dans les objets, dans les attitudes et gestes que dans les paroles et les silences, les chants et les autres moments musicaux...
- 5° On gagnerait aussi beaucoup à être plus créatif dans le choix du type de célébration. Pourquoi s'en tenir uniquement dans beaucoup de cas à l'eucharistie ? Elle est souvent dénaturée, mal vécue, rejetée même, parce que l'assemblée à qui elle est imposée est conjoncturellement en réaction ou à mille lieues, tant au plan de la foi qu'au plan culturel et communicationnel de ce qu'est un sacrement, et surtout de celui qui est le centre, le sommet et la source de toute vie chrétienne. C'est ce qu'a explicitement déclaré le texte fondateur de la réforme liturgique voulue par le Concile Vatican II en son paragraphe 10 (Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*). Alessandro Pistaio, déjà cité, écrivait à ce sujet dans le même article (pp. 245 et 246) : « Pour ces catégories de personnes s'impose la nécessité pastorale de trouver des formes de célébrations qui, tout en respectant les exigences propres d'une foi encore problématique, permettent cependant une rencontre vivante avec la parole et les signes de la liturgie. Il y a là un domaine pleinement ouvert à l'inventivité (...) Il sera toujours possible de proposer à ces catégories de personnes, selon les cas, des célébrations de type pré-catéchuménal ou

catéchuménal... ». Il précise que la Parole de Dieu en sera la source et qu'une large place sera faite à des gestes et moments de prière, d'accueil, d'engagement, de réconciliation... Tout cela pouvant évidemment être chemin d'accès, poser des jalons pour une vie liturgique future spécifiquement sacramentelle. Une très large expérience dans ce domaine nous a démontré qu'il ne s'agit pas seulement d'une vision théorique. Et c'est aussi vrai avec des assemblées d'adultes que d'adolescents et d'enfants, de même qu'avec des assemblées intergénérationnelles. Les participants autant que les responsables y font régulièrement l'expérience de ce qui est créativité porteuse et durable par rapport à ce qui constitue des impasses et qui n'est donc qu'éphémère.

Quelques exemples concrets

Enfin ! s'écrieront les lecteurs qui ne s'attendaient qu'à du pratique. Nous aurions en effet pu ne développer que cette approche. Mais là encore l'expérience en pastorale liturgique nous a convaincu de situer systématiquement les exemples concrets dans une perspective argumentée. En animation liturgique comme dans d'autres domaines d'animation, proposer le simple « trucs et ficelles », le « quoi, comment, qui, quand, où » sans interroger sur le « pourquoi » est généralement stérile. Une présentation spiralaire (effectuer des incessantes allées et venues entre fondements et applications), présentation courante en pédagogie pastorale lorsqu'on est en formation publique (cours, conférences, sessions...) ne semblait pas s'imposer ici dans le cadre restreint de l'écriture d'un article. Signalons quand même que les lecteurs qui ont du métier dans le domaine de l'animation des équipes liturgiques auront vraisemblablement reconnu tout le vécu et le concret de ce qui a été proposé jusqu'à présent.

Dans une célébration eucharistique, quels éléments de créativité peut-on introduire ? Nous allons en donner quelques exemples pour les quatre temps qui composent chaque célébration. Quelques remarques générales les accompagneront.

1° Rites d'ouverture de la célébration

Avant même que la célébration ne soit officiellement ouverte, la qualité et les gestes concrets de l'accueil, la présentation et l'illustration des feuillets, le décor floral, la disposition des sièges de l'assemblée, d'autres éléments visuels tels qu'objets et images symboliques, couleur liturgique, éclairage... concourent déjà à constituer l'assemblée et à ouvrir les esprits, les cœurs et les intelligences au mystère du jour. Exemples d'objets : une barque et un filet (3^e dim. ord. B), un siège royal et une couronne d'épines (Christ Roi), la vasque de baptême mise en valeur près de l'autel (vigile pascale, même s'il n'y a pas de baptêmes célébrés), etc.

La procession d'entrée avec le Livre de la Parole porté solennellement, le choix des chants et l'accompagnement musical, un geste de réconciliation dans le cas d'un rite pénitentiel déployé, une danse ou expression corporelle qui accompagne le gloria sont autant d'exemples de créativité qui, loin de dénaturer l'action liturgique, la renforcent et permettent à l'assemblée de mieux la vivre. Il en ira de même pour les autres temps de chaque célébration. Il va de soi qu'une inflation de nouveautés entassées dans une même célébration serait hautement nuisible. Comme le

disait le liturgiste bruxellois Paul de Clerck : « Vouloir une grande fête chaque dimanche est une impasse ».

2° Liturgie de la Parole

Une procession du Livre si celle-ci n'a pas eu lieu en début de célébration, une décoration particulière de la table de la Parole, le choix d'un chant processionnel, d'un chant d'acclamation alleluiatique ou non, une lecture à plusieurs voix (comme lors du dimanche de la passion) si elle permet de mieux accueillir la Parole, un objet symbolique servant d'appui visuel tant pour la proclamation de la Parole que pour l'homélie, une mise en œuvre particulière du psaume (avec par exemple accompagnement musical ou alternance entre un soliste et l'assemblée ou encore une psalmodie à deux chœurs, etc.), une acclamation de l'Évangile accompagnée d'un geste avec des rameaux, une évocation dansée ou en expression corporelle de la lecture qui vient d'être faite, une vénération particulière de la Parole, une grande inclinaison, un baiser, l'élévation du Livre pendant le chant d'acclamation, le Livre déposé ouvert face à l'assemblée après la proclamation, un encensement... Et, pour certaines célébrations particulières : la Parole accompagnée, précédée ou suivie d'un jeu théâtral, un chant de la Parole en prolongement méditatif de celle-ci, une homélie dialoguée, une homélie qui commence par un moment d'échange entre membres de l'assemblée, une homélie avec un moment de témoignage, une profession de foi déployée, la prière universelle accompagnée d'une projection de photos évocatrices de l'Église, du monde, de la communauté locale, des souffrants, d'événements qui touchent des personnes pour lesquelles on adresse la supplication...

3° Liturgie eucharistique

Une procession du pain et du vin, une même procession accompagnée d'autres oblates (fruit de la collecte, paniers de colis pour un home, de vivres pour la banque alimentaire...), si le lieu et la taille de l'assemblée le permettent, un déplacement du lieu de la liturgie de la Parole vers un autre lieu près de la table eucharistique, le choix judicieux d'une des prières eucharistiques, les acclamations des épicleses et de l'anamnèse harmonisées avec le chant du sanctus et celui de la doxologie, une gestuelle d'assemblée qui accompagne le moment qui suit l'élévation lors de la consécration, une gestuelle d'assemblée qui accompagne le Notre Père...

4° Rites d'envoi

Un court message chaleureux avant la bénédiction, quelques courtes annonces qui montrent que la vie en dehors du lieu de culte est la continuité de ce qui vient d'être célébré et que le Seigneur nous envoie dans le monde pour en faire un monde de communion, à certaines occasions une bénédiction solennelle avec réponses de l'assemblée, un envoi en mission pour certaines personnes mandatées (visiteurs de malades, catéchistes, visiteurs de prison, personnes qui vont entreprendre un pèlerinage, une retraite, une nouvelle étape de leur cheminement...), une procession de sortie, un décor musical enthousiasmant, et à la sortie des salutations, des contacts avec les personnes, des encouragements, des prises de nou-

velles des personnes malades, en voyage, des familles en difficulté, d'événements qui se sont ou qui vont se dérouler...

On le constate, les choix à opérer avec discernement par l'équipe liturgique, les personnes à contacter, les objets à préparer... tout cela fait que ses membres peuvent vraiment s'adapter conjointement aux besoins de la communauté locale et au temps liturgique ou au mystère célébré. Du travail, il y en a assez pour que l'équipe liturgique délègue les mises en œuvre et se fasse aider par différentes personnes compétentes (si possible pas toujours les mêmes) qu'il convient d'informer quant aux objectifs poursuivis et aux délais impartis, qu'il convient aussi à associer à un esprit diaconal (de service) et non à un vedettariat quelconque.

Les possibilités de créativité sont en fait immenses. Nous en avons recensées plus de 200 dans l'ouvrage *Assemblées vivantes* (Bruxelles, Pastorales liturgique, du couple et de la famille, de la catéchèse, Vicariat Général de Bruxelles, 1995, pp. 47 à 114). Ce qui importe avant tout, c'est de vouloir servir la liturgie, c'est-à-dire le Seigneur, en permettant aux divers ministres (pas seulement ordonnés) bien sûr, mais essentiellement au peuple de Dieu de célébrer de manière consciente, active et fructueuse (Sacrosanctum Concilium N° 11).

Luc Aereus